

[Text]

second one would give all employees the five rights that are listed there.

Mr. Bartlett: The only point I would make is that they presently have the right to make financial contributions under section 32, so if you were to take that away you would be derogating from the rights they now have. That is not to say it cannot be done, but simply that if you take that away, you are taking away something they now have; being a member of a political party, no, that is an extension.

Mr. Cassidy: It used to be in 1966, though, that making a financial contribution was not a public act. It was known only to the political party. So to the extent we are talking high and low profile, any contribution over \$100 now is a public act in the sense that it is a matter of public record because it has to be declared.

The Chairman: I think what we are trying entirely to address is the fact that under the Canadian Charter of Rights and Freedoms everybody is given political rights—

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): That is the point.

The Chairman: —and I do not see that as a necessary restriction.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): That would be against the Charter.

The Chairman: I do not see that myself as a necessary restriction. You know, that would be valid under the exemption, but if you see it that way—

Mr. Cassidy: I am throwing it out, so if people are comfortable with things as they stand then I think we should get on and just... However, I thought I should flag it, because I have a little bit of a problem with it myself.

* 1640

The Chairman: I do not want to harp on this point, but a suggestion was made by Public Service officials that there is something inherently wrong with public servants making financial contributions or handling money.

Mr. Daubney: They say canvassing.

The Chairman: Yes, but getting involved financially. So you are not doing them any favour by giving them that right. I do not see it as a necessary restriction.

Mr. Daubney: I do not think it is a reasonable limit within the meaning of the Charter. The question of membership in a political party is a different issue. That is a policy issue we have to make.

Mr. Cassidy: The other thing is that this will come up for review after four years according to the terms of the bill as it has been put together, and that would be, surely, enough time to see whether problems arise. So maybe it could be caught in the next round.

Mr. Turner (Ottawa—Carleton): Right.

[Translation]

à une réunion et la liberté d'expression. Le deuxième donnerait à tous les employés les cinq droits que l'on retrouve ici.

M. Bartlett: La seule chose que j'ai à dire, c'est qu'ils ont actuellement le droit de fournir des contributions financières en vertu de l'article 32. Si on supprimait ce droit, on leur retirerait un droit qu'ils ont déjà. Je ne dis pas que c'est impossible, je dis seulement qu'on leur enleverait un droit qu'ils ont déjà. Quant à être membre d'un parti politique, c'est nouveau.

M. Cassidy: En 1966, par contre, une contribution financière n'était pas un acte public. Seul le parti politique le savait. Si l'on parle de visibilité, toute contribution supérieure à 100\$ est désormais un acte public puisqu'elle doit être déclarée.

Le président: La question que nous essayons de régler, c'est qu'en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés, tous les citoyens jouissent de droits politiques...

M. Turner (Ottawa—Carleton): Précisément.

Le président: ... et je ne trouve pas qu'il s'agisse ici d'une restriction nécessaire.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Cela irait à l'encontre de la Charte.

Le président: Pour moi, ce n'est pas une restriction nécessaire. Cela sera acceptable comme exemption mais...

M. Cassidy: Je ne fais que lancer l'idée. Si cela vous va comme ça, passons... Je voulais seulement vous signaler la chose, parce que moi, ça m'embête un peu.

Le président: Je ne veux pas rabâcher, mais les gens de la Commission ont laissé entendre qu'il y avait quelque chose de foncièrement répréhensible dans le fait que des fonctionnaires fassent des contributions financières ou brassent de l'argent.

M. Daubney: Ils parlent du porte à porte.

Le président: Oui, mais participer sur le plan financier. Ce n'est pas une faveur que de leur donner ce droit. Pour moi, ce n'est pas une restriction nécessaire.

M. Daubney: Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une limite raisonnable au sens de la Charte. L'appartenance à un parti politique, c'est autre chose. C'est une question de principe qu'il nous faut trancher.

M. Cassidy: Aussi, cette question va faire l'objet d'un examen dans quatre ans d'après le projet de loi sous sa forme actuelle. Cela devrait nous donner le temps de voir si cela cause des problèmes. On pourra peut-être corriger cela la prochaine fois.

M. Turner (Ottawa—Carleton): Oui.